

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
1ère insertion, la ligne, 10c
Insertions subséquentes, 5c
Adresses d'affaires, 25c par an
Adresser toutes lettres, corres-
pondances, etc., à
FERD. ROBIDOUX,
Éditeur-Propriétaire

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Shédiac, N. B., Mardi, 22 Mars 1898.

VOL. XXXI.—No. 72

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. L. R.
SHÉDIAC, N. B.
17 AVRIL 1897.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.
Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand-rue.
Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouve
la nuit.

Dr E. T. GAUDET,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ST-JOSEPH, MEMRAMOOC.
Les maladies des yeux et des oreilles seront
traitées comme auparavant.

Dr THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, — N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.—20 mai 98.

Dr A. GALLANT,
MÉDECIN & CHIRURGIEN,
Bureau et résidence à
WELLINGTON STATION, I.P.E.
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit. 18 août 98—ac

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DOCKRESTER, — N.B.
Attention spéciale donnée à la collection des
Jésuites dans toutes les parties du Canada et des
États-Unis.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.
On collecte les comptes avec expédition et on
travaille avec ponctualité toute affaire confiée.
17 mars 1898.

ASSURANCE.
Alphonse T. LeBlanc,
AGENT D'ASSURANCE,
DUPUIS CORNER, — N. B.
Recommande plusieurs des meilleures compa-
gnies d'assurance sur la vie, contre les acci-
dents et contre le feu. Prend les risques aux
plus bas prix et aux conditions les plus avan-
tageuses. Pas un homme déshonoré, aujourd'hui
ne doit négliger de se protéger, et de protéger
sa famille, contre le feu, les accidents, la mor-
talité—ce qu'on peut faire en prenant une po-
lice d'assurance.

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.,
FRÈRE S. GALLANT,
GRANDS DÉPÔTS,
SHÉDIAC, N. B.
Recommande pour les comités de West
sur tout et de tout.
On ne craint de faire tout ce qu'on peut
pour le bien de la communauté.

Charles A. Dickie,
(Successeur de DICKIE FRÈRES)
MARCHAND GENERAL DE
Ferrerieries y compris fournitures de voi-
tures, Fer en barre, Acier, Farine,
Moules, Son, Groceries, Falcois, de
Verrerie, et Nouveautés de tout genre,
Grand'Rue — Shédiac.
1 mars 98

Bois de Construction!
Le soussigné est agent d'une grande fabri-
que d'Oxford faisant une spécialité de
PORTES, CHASSIS,
CLAPBOARD, BOIS À PLANCHER,
PLANCHES À DOUBLER,
CORNIÈRES, MOULURES,
ETC., ETC.
On fabrique sur commande, quand on dési-
re. Le tout au plus bas prix. Venez me voir
1 vous avez besoin de quelque chose en fait
de bois de construction.
Julien Cormier.
Shédiac, 19 avril 1897.

C. C. VAUTOUR,
MARCHAND DE NOUVEAUTÉS
GROCERIES, PROVISIONS,
FERRONNERIES, ETC.
RICHIBOUCTOU, N. B.
Assortiment toujours au complet. Importe-
tions quotidiennes. Vend à grand marché.
Pratiques services avec ponctualité et exacti-
tude. Le public acheteur trouvera son profit
venir examiner les marchandises et s'informer
des prix.

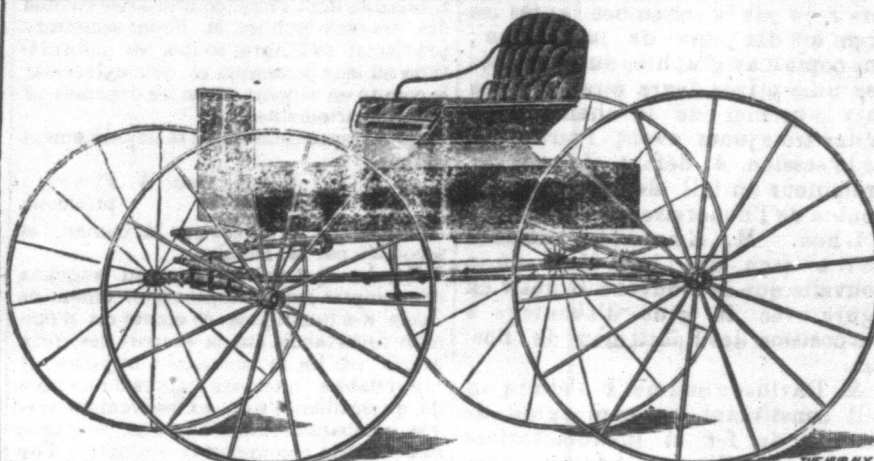


POUR CHAUSSURES D'ÉTÉ

Il n'y a rien comme les Oxfords à lacs, et à Moncton il n'y a pas d'Oxfords comme
les nôtres pour la qualité et le prix. C'est le verdict des Dames de Moncton, qui
déclarent que pareils bas prix n'ont encore jamais été offerts si de bonne heure dans
la saison. Toute chaussure schède de nous est de première qualité, et cette vente
est une superbe occasion pour les Dames. C'est le temps de venir choisir à même no-
tre grand assortiment. Les prix varient de 95c à \$2.70. Nous avons aussi la plus
grande variété de Chaussures pour hommes, garçons, filles et enfants qu'il y ait à
Moncton, et au plus bas prix possible.

J. P. BREAU & Cie,

En face du Marché, Grand'Rue, MONCTON



Toujours en avant!

F. L. THIBODEAU,

Voiturier, — Shédiac, N. B.,

FABRIQUANT DE VOITURES DE TOUT GENRE:

Voitures Converties, Truck-Wagons, Voitures d'hiver, etc.

Exécute avec promptitude tous les travaux de réparation. Pointure de première qualité.
N'emploie que les meilleures Peintures et les meilleurs Varnis Anglais.
Il a constamment un bon stock de Voitures neuves et aussi de Voitures d'occasion mais
qu'il vend à Grand Marché. Tout ce qui sort de son établissement est garanti. Ayant vingt
ans d'expérience, acquies aux États-Unis et en cette province, faisant avec le plus grand soin
le choix de ses matériaux et n'employant que la main-d'œuvre la plus expérimentée, il est
en mesure de garantir les produits de son industrie de la main d'œuvre la plus positive.
On prend en échange tous les produits de la ferme.
Boutique en face de l'église anglicane, SHÉDIAC, N. B.

ADRESSES D'AFFAIRES

Richard Sullivan & Co.
Marchands en Gros de
VINS & SPIRITUEUX.

THE TABAC,
CIGARETTS.
44 et 46 Dock Street,
ST. JEAN, — N. B.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE
SON QIN
—ACHETEZ LE—

KIDERLEN'S PURE
HOLLANDS GENEVA
Il a obtenu des médailles d'or aux expo-
sitions de Paris et de Philadelphie.

T. WM. BELL,
AGENT,
ST-JOHN, N. B.

Amable Richard,

VOITURIER,
SHÉDIAC, N. B.,
Fabrique les meilleures Voitures fines d'été et
d'hiver, les truck-wagons, etc., et exécute
toute espèce de réparations à bref délai et à
grand marché.
Une force de première classe est attachée à
l'établissement, et l'on y exécute tous les
travaux venant de la campagne.
Finisseurs sont prêts, et l'argent étant rare
elles seront vendues presque à moitié prix en
argent comptant. C'est une occasion sans pa-
reille pour vous d'en profiter.
Shédiac, 15 mars 1897—ac

Hotel Terrace,
(Tout près de la station du chemin de fer)
Shédiac, N. B.

Commodément joint au centre de la vil-
le et confortablement meublé à neuf. Bon-
ne table, bonnes chambres et bons lits.
Bonne grande fourie pour les chevaux.
Repas à toute heure. Pension à la semaine
ou au mois. Prix modérés. Voyageurs,
venez à la Terrace.

Philippe F. Melanson,
Shédiac, 9 nov. 96—ac Propriétaire.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la
Vie, l'Ontario.
Depot au gouvernement fédéral
\$100,000

Année	Revenu	Actifs	Assurance
1870	\$ 9,899.95	\$ 2,215.00	\$ 22,500.00
1871	50,215.56	25,721.00	225,000.00
1872	128,370.25	148,619.00	1,225,000.00
1873	215,000.00	205,224.72	2,025,000.00
1874	289,228.20	1,711,588.00	12,215,000.00
1875	314,951.38	2,235,384.00	16,155,117.00
1886	725,779.74	2,124,013.00	15,212,477.00

El Girard, Agent.

Beau
Paquet,
Plein
Poids.
DEMANDEZ A VOTRE EPICIER
Un Paquet de 1/2 lb. de notre
Creme de Tartre.

Pureté absolue garantie.

Nous sommes à débarquer trois tonnes de Crystal
Blanc Français de 1re qualité.
Les commandes du commerce reçues par la malle se-
ront promptement remplies.

The Canadian Drug Company, Ltd.,
SAINT-JEAN, N. B.

SERIEUSE EXPERIENCE

Eprouvée par un des citoyens
les mieux connus de Brook-
ville

Il perdit l'usage de ses jambes et
lorsqu'il pouvait à peine se lever
de son siège.—Les Pilules Roses
de Dr Williams l'ont guéri et l'ont
rendu très agile.

Dr "Brookville Recorder":

Il y a peu d'hommes, à Brookville,
ou dans les environs, mieux connus
du public en général et plus estimé
par ses amis, que M. L. de Carle, sr.
M. de Carle est venu d'Angleterre au
Canada il y a quarante ans, et s'est
fixé dans le comté de Gleggerry.
Huit ans plus tard, il est allé de-
meurer à Brookville, où il a toujours
demeuré depuis cette date. Il a é-
tabli deux grands commerces de ma-
re en cet endroit, et ses fils conti-
nuent encore le même genre de com-
merce au même endroit; M. de Carle
est un des tailleurs de pierres les plus
experts du Canada. Il est aussi bien
connu comme artiste dans d'autres
lignes, et comme dessinateur il est
sans égal et a peu de supérieurs. Ce
qui prouve amplement ce fait, c'est
que quand on a commencé à cons-
truire le chemin de fer Pacifique Ca-
nadien, sir Sanford Fleming, ingé-
nieur en chef de ce grand chemin
transcontinental, lui demanda de
faire partie du personnel de ses em-
ployés. M. de Carle accepta la po-
sition à la demande de sir Sanford et
demeura avec la compagnie pendant
neuf années; pendant ce temps il
dessina les plans de presque toutes
les routes et ponts entre Ottawa et
Thunder Bay. Les travaux furent
proclamés les meilleurs faits par au-
cun dessinateur à l'emploi de la com-
pagnie.

Depuis qu'il a laissé le service de
la compagnie, M. de Carle a vécu
d'une vie retirée, jouissant d'une al-
sance bien gagnée, à sa coquette ré-
sidence, à l'extrémité ouest de la
ville. M. de Carle possède une ro-
buste constitution et à toujours joui
de la meilleure santé jusqu'à l'au-
tomne de 1886. Il a alors été frap-
pé d'une maladie des membres, qui
l'effraya grandement. Parant l'au-
tre jour à un représentant du
"Recorder", la conversation tomba
sur ce sujet et tous les détails ne
peuvent être mieux racontés que par
lui-même.

"L'automne dernier, dernier, dit-
il, mes jambes devinrent dans un
tel état que lorsque je m'assérais,
j'avais tous les difficultés du monde
à me lever. Je ne pus les faire mou-
voir, ce qui m'alarmait naturellement.
On me conseilla d'essayer les Pil-
ules Roses de Dr Williams. J'avais
la mise des guérisons semblables à la
mienne avaient été opérées par ces
pilules, et résolus de les essayer.
J'en achetai une certaine quantité et
je commençai à en prendre d'après
les directions. Après en avoir pris
pendant quelque temps, je commen-
çai à reprendre l'usage de mes jam-
bes et je pouvais en lever une et la
mettre de travers sur l'autre, sans
beaucoup de difficultés. Je fus aussi
remarquer à une femme que les pi-
lules me faisaient un grand bien et
elle fut surprise et enchantée de voir
avec quelle facilité je pouvais mou-

voir mes membres. Je continuai à
prendre des pilules pendant environ
un mois après lequel je pouvais con-
trôler mes jambes aussi bien que ja-
mais auparavant. J'étais complète-
ment guéri. Je n'ai jamais eu, de-
puis, le moindre symptôme de la ma-
ladie, et je suis aussi bien portant
que jamais. J'attribue ma guérison
entièrement aux Pilules Roses de Dr
Williams. Il faut que ce soit ces
pilules qui m'aient guéri, car je n'ai
pas pris d'autres remèdes, et je ne
saurais trop les recommander à ceux
qui souffrent comme j'ai souffert."

Parlement Provincial.

DISCOURS DE L'HON. PREMIER MINIS-
TRE EMMERSON
sur le budget, prononcé le 26
février 1898.

(Suite.)

En terminant ce discours en 1886,
l'hon. monsieur ayant comme une
vision prophétique de ce qui allait
se passer dans son comté, faisait
cette déclaration: "Il (Stockton)
avait été si libéral, si avait des
vues libérales, et il espérait qu'on le
trouverait toujours combattant les
combats du peuple contre l'exclusi-
visme et les prétentions de n'impor-
te quelle classe." (Rires et appl.)
M. Stockton—Écoutez, écoutez.
L'hon. M. Emmerson—Mon hon.
ami dit: écoutez, écoutez. Peut-on
douter un seul moment que son dis-
cours de 1886 soit l'éloge du parti li-
béral et la condamnation du parti
conservateur. (appl.)
Il espérait appartenir toujours à
ce parti, mais qu'est-il aujourd'hui?
(appl.) L'appellerai-je conserva-
teur? non, cela ne serait pas
exact; peut-être vaudrait-il mieux
l'appeler conservateur reconstruit
(rires et appl.)
L'hon. Monsieur devrait définir
clairement sa position. A-t-il les
mêmes opinions sur le parti conser-
vateur qu'en 1886? L'extrait que
j'ai lu montrera les titres de ce mon-
sieur après des conservateurs dont
il veut maintenant l'appui sans dire
ce qu'il est en politique fédérale. La
déclaration qu'il a faite dans Albert
qu'il montait au pouvoir ce serait
en s'appuyant sur le parti conserva-
teur, il l'a faite dans l'espoir que ce
parti le prendrait dans ses bras et
reconstruirait les gros titres qu'il a
suprême de lui. Il se peut que par là
il ait pu tromper les conservateurs.
M. Stockton—Parlez-vous pour
eux.

L'hon. M. Emmerson—Je parle
pour moi et je n'ai pas honte de par-
ler et d'exprimer nettement mes
vues sur cette question et sur toutes
les autres (appl.)
Les opinions que l'hon. chef de
l'opposition a pu avoir en politique
fédérale n'importe guère. Je ne
lui conteste pas le droit d'avoir les
opinions qu'il lui plaît. Il est un
sujet que l'hon. monsieur a passé
son silence dans ce débat, et sur le-
quel il s'était longuement étendu
dans Albert. A une de ses assem-
blées, il a attiré l'attention sur le
fait que ce fait était quelque chose
d'inouï dans l'administration des
affaires affectées aux petits chemins
de la province. Il a porté le peuple

à croire que par une loi le gouverne-
ment avait changé la manière de
procéder afin de placer tous ces de-
niers dans les mains de ses amis po-
litiques, et que cela ne se passait pas
ainsi quand il appuyait le gouverne-
ment ni sous les gouvernements pré-
cédents. L'hon. membre n'a pas
abordé ce sujet hier soir, et j'en con-
naissais la raison. C'est parce que les
bons membres savent ce qui a été
fait par rapport aux appropriations
des petits chemins et qu'il ne pour-
rait les tromper. Avant 1893, l'op-
trot était payé par le département
du secrétaire provincial. Le député-
receveur général envoyait les cau-
tionnements aux commissaires de
chemins, et quand les cautionne-
ments lui revenaient, le secrétaire
provincial envoyait les chèques.
Quel est le changement de 1893? Le
seul changement, c'est que les paie-
ments sont faits par le département
des travaux publics, et ce pour une
bonne raison, fréquemment expli-
quée en cette chambre—c'est que
c'est à ce département que cela reven-
ait. Après avoir pris charge du
département, j'ai acquis la conviction,
basée sur l'expérience, qu'il était de
l'intérêt de la province que cette dé-
pense fût contrôlée. (appl.) L'argent
des petits chemins étant dépensé sur
le chemin—les commissaires ne s'in-
quiétaient peu au point des ponts, et
le département des travaux publics
était obligé, une fois les cotisations épu-
sées, d'aider aux cotisations, à même les
cotisations des grands chemins, à bâtir
les ponts des petits chemins. Comme
c'est aujourd'hui la même somme
me va dans le pays. Par ses ingé-
nieurs et ses officiers, le départe-
ment dirige et contrôle ces ponts de
petits chemins et avec ce système il
y a plus d'économie, plus de surveil-
lance.

Bien plus, la nature des ponts est
de 50 par cent meilleure. Les bons
membres savent qu'on n'a pas cessé
de les consulter quant aux arguments
des petits chemins, et ils savent que
s'il y a des ponts dans leurs petits
chemins, ils peuvent se procurer des
plans et devis au département des
travaux publics.

Quand il était dans le comté d'Al-
bert, l'hon. chef de l'opposition a
dit qu'on avait changé cela afin de
permettre au commissaire en chef de
mettre l'argent entre les mains de
ses amis politiques. C'est à son ima-
gination qu'il emprunte cela, et je
puis lui dire que l'an dernier il y
avait dix huit commissaires, tous
nommés par le conseil de comté, et
neuf de ces messieurs, je crois,
étaient des adversaires du gouverne-
ment; chaque commissaire nommé
par le conseil de comté a été chargé
par le département de dépenser l'ar-
gent des petits chemins. Et l'hon.
monsieur a dit dans Albert même
que le changement avait été fait
dans le but exprès de mettre l'argent
entre les mains des mignons politi-
ques du commissaire en chef, mais
il a été contredit par M. Kiever.

M. Stockton—Il ne m'a pas contre-
dit. Ce que j'ai dit, c'est que la cou-
tume dans la distribution de l'ar-
gent des petits chemins, était que si
le commissaire nommé par le con-
seil n'était pas un ami du gouverne-
ment, le gouvernement nommait
son propre commissaire. M. Kiever
déclare que dans Albert un commis-
saire nommé par le conseil avait dé-
pensé de l'argent au nom du gouver-
nement, je lui demandai si ce n'était
pas un ami du gouvernement, et il
me dit oui.

L'hon. M. Emmerson—La mémo-
re de mon honorable ami est bien
fragile comme de coutume. Je vais
lui lire le rapport de son propre rap-
porteur et montrer comme il a été
injuste envers l'un des intelligents
électeurs du comté d'Albert, parce-
qu'il pensait que M. Kiever lui était
opposé, et qu'il avait de sa posi-
tion et de son prestige sur l'estrade
il était facile de le tourner en ridi-
cule. (appl.)

On trouve ce rapport dans le St.
John Sun du 24 décembre: "John
Riever se leva pour poser une ques-
tion. Il a compris que M. Stockton
disait que M. Emmerson ou le gou-